

Discours du conseiller aux États Hannes Germann, président de l'ACS, lors de la fête du 1<sup>er</sup> août 2019 au Grütli

Le discours prononcé fait foi

Madame la conseillère d'État,

Monsieur le président de la SSUP,

Mesdames et Messieurs venant des représentations diplomatiques,

Mesdames et Messieurs les présidentes et les présidents de communes,

Mesdames et Messieurs, chers invités,

Lisa Stoll, que vous venez d'entendre, est un exemple parfait montrant que la tradition suisse et les intérêts de la jeune génération se complètent très bien. Un très grand merci, Lisa Stoll! Je souhaite qu'il en aille de même pour la tradition suisse du travail de milice. À l'avenir, il faut que le travail de milice soit attrayant et source de joie. Le travail de milice nous ouvre à tous des horizons nouveaux. Dans la politique, dans les associations ou dans d'autres organisations. Et il apporte – surtout à notre époque d'individualisation croissante et de retrait dans «l'univers parallèle des réseaux sociaux» – des amitiés nouvelles et solides.

Le poète national suisse Gottfried Keller a écrit sans équivoque en 1848:

«Malheur à quiconque ne lie pas son sort à celui de la communauté

publique.» Et en 1914, dans son célèbre discours «Notre point de vue suisse», le seul Suisse Prix Nobel de littérature, Carl Spitteler, a lancé – bien que dans un autre contexte – un vibrant appel à la «cohésion» de notre pays et à la compréhension mutuelle.

Mais comment renforcer cette cohésion nationale? Par exemple grâce au lieu où nous nous réunissons aujourd’hui: le Grütli est le «berceau de la Confédération». C’est le symbole de la collaboration et du soutien mutuel. Même dans ce que l’on a appelé le «rapport du Grütli» du général Henri Guisan, pendant la période dramatique de la Deuxième Guerre mondiale, le Grütli était en quelque sorte un «lieu d’énergie». De même, «Guillaume Tell» est pour nous une autre figure symbolique importante: nous en entendrons le chœur tout à l’heure. Le message – cette fois-ci dans l’opéra de Gioachino Rossini – ne doit pas être seulement le célèbre motif à trois notes du car postal suisse, que nous entendons retentir dans les montagnes suisses avant chaque virage ou presque...

Dans la «démocratie participative» suisse aussi, il existe aux côtés du triple motif du fédéralisme, de la démocratie directe et de la concordance, un autre pilier tout aussi important: le travail de milice. Celui-ci ne contribue pas seulement à l’accomplissement de tâches nombreuses et importantes qui, sans lui, resteraient inachevées. Il encourage surtout la cohésion de notre pays et le sens du bien commun. Le travail de milice est d’ailleurs la seule réponse que l’on puisse apporter à la bureaucratisation croissante de l’appareil d’État. Et c’est la bonne réponse à apporter face à une «classe politique» qui se coupe de la population.

Si l'Association des Communes Suisses a baptisé 2019 «Année du travail de milice», c'est parce que nous sommes conscients que le travail de milice fait partie de l'ADN de notre pays. Il est indispensable pour la Suisse. Les centaines de milliers de Suissesses et de Suisses qui sont engagés dans le travail de milice méritent notre gratitude, notre estime et nos applaudissements [applaudir!].

Nul ne le conteste: là où l'activité de milice est remplacée par la professionnalisation, les coûts explosent généralement. Et surtout, l'acceptation parmi la population diminue. C'est pourquoi il est important que la notion de milice – incarnée de façon tout à fait impressionnante par les autorités politiques telles que les sapeurs-pompiers – perdure auprès des générations qui nous suivent. Il est important que la notion de milice réussisse à triompher de l'individualisation croissante, de la société des loisirs ou des plaisirs et des défis posés par la mondialisation du monde du travail. L'Association des Communes Suisses a lancé un concours d'idées pour un «système de milice 2030 durable», et a reçu des propositions tout à fait remarquables. Par exemple l'idée que des «influenceurs du système de milice» mobilisent les jeunes en faveur d'une activité de milice. Ou l'idée de «rencontres politiques» régulières entre écoliers et représentants des pouvoirs publics. Voilà des projets qui sont déjà en partie en cours de réalisation.

Le soutien de l'économie est lui aussi important. L'Union patronale et économiquesuisse ont déjà élaboré il y a quatre ans un «manifeste» réunissant près de 100 entreprises de toute la Suisse. En liaison avec l'Association des Communes Suisses, elles organisent désormais une

manifestation de suivi le 18 septembre sur le campus Novartis. Par ce biais, nous montrons clairement que la sensibilisation au travail de milice ne peut pas être et n'est pas une lubie passagère. Et nous commençons déjà la formation politique des écolières et des écoliers du primaire avec le petit livre «Ma commune, mon chez-moi». Il est de notre devoir de leur montrer suffisamment tôt l'importance du travail de milice.

Je conclurai sur les mots de Peter, Sue et Marc – et nous entendrons encore plus tard Susan Schell: «lo senza te? Come una farfalla che non vola piu.» En effet, sans vivre ensemble, sans soutien mutuel et sans engagement les uns pour les autres, nous ne sommes tous que des «papillons qui ne volent plus»!

Je vous remercie de votre attention.